

INTUITION ET RAISON

Le mot *intuition*, qui désigne d'abord la perception immédiate, est fort employé de nos jours dans un sens assez différent, bien que le liens avec le sens primitif en soient encore visibles. On l'oppose d'ordinaire à la raison, et il enveloppe, me semble-t-il, deux idées essentielles.

1° Il désigne avant tout ce qui est connu immédiatement, sans raisonnement, ni passage par des idées intermédiaires, ce qui est connu d'une certitude complète et indécomposable, d'un seul coup et dans son ensemble, comme on croit voir d'un seul regard, dans la perception, l'intégralité d'un objet. Il s'oppose, à par là, au discursif.

2° Il marque la connaissance d'un objet dans ce qu'il a de propre, de spécifique, d'unique, dans ce par quoi il ne peut être regardé ni comme réductible à quelque autre ni comme composé de quelques autres. Ainsi, par opposition aussi bien à l'analytique qu'au quantitatif, il est qualité avant tout.

Or il me semble que si l'on pousse à l'extrême ces oppositions, les termes en deviennent également inacceptables, et qu'au contraire à les bien entendre, ils s'enveloppent mutuellement, que la raison ne va pas sans intuition, ni l'intuition ne peut être tout à fait étrangère à la raison.



Si l'on conçoit l'intuition comme absolument irrationnelle, ou extra-rationnelle, elle consiste en un état de certitude, peut-être, mais tout sentimental : c'est l'état de celui

qui perçoit un objet ou conçoit une idée, et n'en doute pas, sans plus. A la limite, et si on veut la purifier de toute conscience des raisons qui la fondent, c'est-à-dire de tout élément intellectuel, elle ne comporte même plus, en vérité, d'affirmation; elle est comme un éclair de croyance, ou un état de quiétude, plutôt qu'un jugement. On ne voit pas, de ce point de vue, comment on pourrait lui attribuer une valeur objective ou métaphysique spéciale, puisque:

1° Elle peut être tout individuelle, la certitude intuitive de l'un contredisant souvent celle de l'autre, ou variant suivant les moments pour un même individu: « des goûts et des couleurs on ne discute pas »;

2° La spécificité qu'elle nous révèle peut être de même toute provisoire: ce qui apparaît aujourd'hui comme spécifique sera peut-être réduit demain par la science ou l'analyse: tel l'aspect illusoire de continuité que prennent des objets discontinus vus d'assez loin.

*
* *

Le rationnel d'autre part, ne peut pas être conçu comme étranger à toute intuition:

1° D'abord, parce qu'on ne peut pas tout démontrer: les principes, postulats ou axiomes, dans les diverses sciences, nous apparaissent, en fait, avec un caractère intuitif; c'est la critique seule qui, à la réflexion, peut les réduire à l'état soit d'hypothèses commodes, soit de pures conventions.

2° Mais surtout, à chaque pas du raisonnement, la liaison même des idées qui constitue la démonstration, n'est pas démontrée elle-même, mais est perçue, saisie, sentie comme valable, comme nécessaire, comme évidente. Dans tout jugement encore, si les termes sont pensés en rapport, leur rapport même, c'est-à-dire proprement la pensée et le jugement, constitue une véritable intuition. L'acte de penser en lui-même la position d'un rapport entre termes, étant passage d'un terme à l'autre, unité de l'un et de l'autre dans leur relation, ne peut être qu'indécomposable et qu'immédiat; et il est spécifique encore, puisqu'il constitue le sens particulier de l'affirmation, distincte de toute autre. Le syllogisme le plus abstrait suppose intuition de l'enveloppement des termes, et de l'identité du même terme d'une proposition à l'autre. Si tout homme est mortel, et si SOCRATE est homme, je comprends indiscutablement, c'est-à-dire je vois, je saisis d'une certitude immédiate, mais je ne démontre pas, que donc SOCRATE est mortel. L'identité même, A est A, ne peut qu'être aperçue intuitivement.

Comprendre, quoi que ce soit, et dans quelques conditions que ce soit, c'est toujours avoir une intuition.

Le rationnel, même au sens le plus étroit de logique pur, et la pensée discursive, ne sont qu'une série d'intuitions.

* *

Les intuitions rationnelles, ce qu'on pourrait appeler les intuitions d'évidence, se distinguent-elles par quelque caractère des autres sortes d'intuition ?

1° Il en est qu'on ne peut nier sans se contredire, c'est-à-dire *sans avoir l'intuition* d'un désaccord formel entre nos idées ;

2° Il en est d'autres, les premiers axiomes de notre pensée, par exemple, qui s'imposent à nous parce que nous apercevons intuitivement que les mettre en doute, c'est s'embarasser dans un cercle vicieux ou bien dans une régression à l'infini.

C'est ainsi que ce qu'on appelle démontrer l'infinité du nombre, ou du temps, ou de l'espace, c'est apercevoir intuitivement qu'un nombre, un temps ou un espace supposés les derniers, sont limités par rapport à un autre espace, un autre temps ou un autre nombre au delà.

C'est ainsi que la pensée est immédiatement posée comme étant ce qu'elle est et comme impliquant la vérité de sa propre position, parce que, comme le montrait SPINOZA, il faudrait autrement supposer une autre pensée justifiant la première, et puis une autre justifiant celle-ci, et ainsi à l'infini. « L'idée vraie est sa norme à elle-même ».

C'est ainsi, enfin, que la liberté de l'esprit qui comprend une idée, sa spontanéité absolue dans chacun de ses actes spirituels, est immédiatement saisie, puisque, si ce que je pense est déterminé par l'ensemble des conditions où je me trouve, l'acte par lequel je me rends compte de ce déterminisme reste en dehors de ce déterminisme, est libre à l'égard de lui ; — et si je le suppose déterminé à son tour par d'autres conditions, et que je le pense ainsi, cette nouvelle pensée est alors libre par rapport à ces nouvelles conditions, et ainsi à l'infini : je pense que je pense que je pense....

Ainsi l'activité rationnelle ne peut que se saisir elle-même par intuition comme vraie et comme première. La réflexion, c'est l'intuition trouvant en elle-même sa garantie.

*
* *

Dira-t-on qu'il n'y a là qu'un rapprochement verbal, et que si l'on veut appeler intuitif l'acte même de penser, c'est donc qu'il y a deux espèces d'intuitions irréductibles?

Que serait l'intuition extra-rationnelle? ou extra-intellectuelle? Un pur état sentimental, nous a-t-il semblé tout à l'heure. Tout ce par quoi nous pouvons déterminer nos états de conscience, les définir et les caractériser intrinsèquement, ou les distinguer les uns des autres, se ramène à des relations intellectuelles, — relations de position, de durée, d'intensité, de genre ou d'espèce, de cause ou d'effet, etc. Aucune intuition ne saurait être telle intuition, ou l'intuition de ceci plutôt que de cela, à moins de se soumettre aux catégories générales de l'intelligence. Une intuition purifiée de ces conditions intellectuelles primordiales ne serait même plus, à la rigueur, un état de sentiment, ce serait l'incoscience absolue. C'est d'ailleurs où vont se perdre séculairement les champions de l'intuition pure, les mystiques de tout genre.

Ce qu'on appelle d'ordinaire, et sans aller jusque-là l'intuition par opposition à la raison, c'est une intuition déjà déterminée en quelque mesure par l'intelligence, qu'on peut désigner, distinguer par des mots, bien qu'inadéquatement, de toute autre. Seulement c'est, dit-on, la perception synthétique d'un objet ou d'un fait dans sa totalité et son individualité, dans ce qu'il a d'original, d'irréductible, de qualitatif. Mais qu'est-ce à dire, sinon que c'est la position de cet objet ou de ce fait comme discontinu et hétérogène par rapport à tous les autres? Loin d'être dès lors positif, tout ce qu'on désigne ici sous le nom d'intuition par opposition à l'intelligence, n'est que négation. En tant que déterminé en lui-même, l'objet est plus ou moins défini par des rapports intelligibles; mais c'est seulement en tant qu'irréductible, que spécifique et qualitatif, c'est-à-dire sans relation déterminée avec tout le reste, qu'il est dit objet d'intuition. L'intuition d'un objet, ce ne serait dès lors qu'absence d'intuition de ses rapports avec l'ensemble de choses, de sa place dans l'univers.

*
* *

L'intuition complètement ou partiellement sentimentale n'est donc que négation, discontinuité, limitation du savoir. D'autre part, l'intuition des évidences rationnelles a ce caractère propre, qu'elle ne peut être mise en doute: dans

les démarches dérivées et discursives de la pensée, parce qu'elles se ramènent, sous peine de contradiction, à ses démarches primitives et immédiates; et, dans les opérations mentales par lesquelles cette réduction s'opère, ou bien dans la position des axiomes premiers, parce que les mettre en doute, c'est s'engager dans le processus de la régression à l'infini.

Il n'y a donc, en fin de compte, qu'un seul genre d'intuition vraiment indiscutable: c'est celle de la pensée même, enveloppant la dualité irréductible, mais aux termes mutuellement interchangeable, de l'idée et de l'être, de l'acte par lequel je pose une affirmation, et de la chose affirmée elle-même. Car, il est clair que si, pour qu'une pensée puisse être posée, il faut au moins que l'esprit qui la pose, soit; il est clair, d'autre part, qu'il *est vrai* qu'il faut qu'il soit pour la poser. — Au contraire, toutes les autres intuitions, sont justiciables de la critique: je puis toujours, à la réflexion, les révoquer en doute, et me demander si je n'y suis pas dupe d'une illusion. Si cela est toujours possible pour l'intuition sensible au sens étymologique du mot, cela ne l'est pas moins pour l'intuition sentimentale pure ou semi-sentimentale.

Ce n'est pas, après cela, que ces intuitions sentimentales ne gardent leur valeur, qui est de premier ordre. Mais elles peuvent toujours être conçues comme des « anticipations » du rationnel, comme la vue confuse et enveloppée de ce que la raison intégrale pourrait justifier, en s'y retrouvant à la limite, par une analyse adéquate. Elles n'acquiescent dès lors tout leur prix qu'en tant qu'elles sont réduites, ou conçues comme réductibles tôt ou tard, à une série d'actes rationnels proprement dits, c'est-à-dire à une série d'intuitions d'évidence, qui nous feraient apercevoir, d'une clarté immédiate, la nécessité de passer d'une idée à l'autre, de poser l'une après avoir posé l'autre. — Ce qui ne veut pas dire qu'elles doivent par là aboutir à une identité stérile: on peut concevoir une logique, ou mieux peut-être, une dialectique, plus souple et plus vivante que celle d'ARISTOTE et du syllogisme, à la manière de PLATON ou de HEGEL, ou, si l'on veut, de notre HAMELIN. Elle ferait apparaître sans doute d'autres sortes de liaison rationnelles entre les idées que la simple contenance ou l'identité analytique, et elle permettrait ainsi de conserver aux choses, comme ont à coeur de le faire les partisans modernes de l'intuition, leur entière spécificité, sans renoncer pour cela à en reconnaître l'intime rationalité.
